

Le dragon chinois, son culte et ses fêtes

par M. Florent MORTIER

Certains animaux occupent dans la vie des peuples une place considérable et quand même leur espèce a disparu, leur souvenir et leur influence se perpétuent à travers des siècles, sinon à travers des millénaires.

Pour l'ethnologie il y a là un champ de recherches excessivement fécond : les us et coutumes et en particulier les graphismes en font foi.

Au cours de la session 1936 nous avons fait une communication à notre Société d'Anthropologie et de Préhistoire concernant les animaux dans la divination et la médecine populaire chinoise. Quant au dragon, de larges dépôts d'ossements fossiles se débitent encore sous le nom d'os du dragon - dont au dire du dicton populaire „il n'existe pas de faux" - (1).

Nous nous proposons de faire suivre ce travail de quelques notes sur le culte des forces que représenté le dragon chinois et les fêtes que le peuple lui consacre.

Dés peuples que nous qualifions de primitifs vouent un culte à des animaux dont l'espèce existe encore parmi eux : ce qui nous permet de mieux comprendre la nature et la portée de leur empressement autour de ces êtres. Je saisis sur le vif le culte de l'ours chez les peuples de Sibérie orientale de même qu'à Sakaline et l'île de Jeso. Il s'agit notamment des Aïnous, débris de populations dont l'identification et l'origine suscitent tant de problèmes.

L'ours est là; nous possédons sa description anatomique et physiologique : c'est l'ours brun, *ursus arctos* : son nom indigène est *chiramamtep*. On connaît son habitat, ses habitudes, les dégâts qu'il cause, les avantages qu'il procure, les phénomènes saisonniers auxquels on le lie particulièrement.

Quant au dragon chinois l'antiquité est fort discrète.

Nous avons donné jadis la description anatomique du dragon, telle que la comprennent les chinois, les japonais et les indochinois. Son prototype est sans doute quelque *emydosauria* représenté en Chine par les crocodiles et les alligators. « L'alligator chinois habite le Fleuve « Bleu et ses tributaires. Il ressemble aux espèces du Mississipi et est « aujourd'hui le seul représentant vivant des alligators du vieux monde,

(1) Bulletin S. R. B. d'Anthropologie et de Préhistoire, Tome LI, 1936, p. 270.

« bien qu'aux époques géologiques le groupe fût distribué sur les deux « hémisphères. L'autre groupe est celui des crocodiles d'estuaires « (*Crocodylus porosus*) et se trouve dans l'extrême Sud de la Chine, « pays qui jouit d'un climat tropical. » (1).

Dès l'aurore de l'histoire chinoise il est fait mention d'un animal singulier qui surgit des eaux du Fleuve Jaune ou d'un de ses tributaires et qui présenta à l'empereur Fou-hi un graphisme cabalistique - les pa-koua - ou les huit signes comme on les appela dans la suite.

Au début on représenta l'animal comme quelque cheval marin mais peu à peu on se mit d'accord sur son aspect. C'était un saurien, dont le museau ressemblait à la bouche d'un cheval, le corps du monstre était celui d'un crocodile dans une attitude très mouvementée.

Trois conceptions s'attachent au dragon chinois : il est le messager du ciel, il représente l'empereur, remplaçant du ciel sur terre, il donne la pluie et fertilise les champs. Il prend corps dans des personnages fameux de l'histoire et continue de la sorte sa mission céleste.

Remarquons d'abord que la manifestation des grands sauriens coïncidait avec la venue du printemps et la descente des eaux des montagnes neigeuses, remplissant bientôt les ruisseaux, les rivières et les fleuves, donnant la fertilité à des terres altérées depuis des millénaires. Car la région haute et moyenne, arrosée par le Fleuve Jaune, fut toujours une contrée sèche. Qu'on se souvienne qu'au delà de sa large boucle, qui coule au milieu des dunes de sable des Alachans et des Ordos, s'étendent vers l'ouest, à l'infini, les immensités arides du Gobi. Le crocodile hiberne dans les marais et les eaux stagnantes; il prend le large avec les premières crues. Il est le messager du renouveau printanier et de la fécondité. Dans l'opinion chinoise c'est l'effet qui suit la cause et le dragon engendre les eaux. Il est le maître des sources, des fleuves et des mers.

Ce serait sans doute faire violence à l'esprit humain que de croire que le chinois, né malin, prend les choses à la lettre. Il sait ce que disent les signes, les images et les symboles. Ne faisons pas dire aux chinois qu'ils confondent un animal fantastique avec les agents météorologiques, causes des ondées et des rivières. Ils pourraient nous demander comment nous comprenons nos expressions imaginatives et nos symboles.

La littérature chinoise et les légendes mettent en scène le dragon des eaux dans des circonstances les plus disparates. Il appartient à l'ethnologue d'en saisir le point essentiel.

Mais à quelle conception faut-il donner le pas? A la conception du dragon messager du ciel ou à celle du dragon modérateur et ordonnateur

(1) Loco citato.

de l'élément eau? Il semble bien que la fonction de messager vienne la première. En effet ce n'est pas en tant que résidant dans l'eau que le dragon attire l'attention du premier empereur Fou-hi mais en tant qu'il porte le message mystérieux inscrit sur les écailles dorsales. La Chine antique s'est appliquée à pénétrer le sens du graphisme et c'était son souci primordial.

Les masses chinoises n'eurent aucune part dans le culte auquel présidait l'empereur. Jusqu' aux derniers jours de l'empire, il leur était même strictement interdit, sous menace de sanctions, de jeter un coup d'œil sur l'empereur et son cortège se rendant aux lieux du culte.

L'esprit d'imitation des masses et l'influence des tao-sseu, disciples de Lao-tze, sont sans doute à la base des variations multiples des conceptions et des pratiques du culte du dragon.

Pour l'empereur, le dragon est un messager céleste qui habite les rivières et régit l'élément eau.

Le rituel des cérémonies impériales de la dynastie mandchoue, soit le Ta-ts'ing-tsi-li, prévoit plusieurs offrandes au dragon dans le courant de l'année.

Mais ces honneurs vont à "l'esprit du dragon". Quelle conception se cache sous cette expression? Nous aurions tort de prendre le mot "chenn", esprit dans le sens strict que nous lui attribuons : c'est-à-dire un être spirituel et sans parties.

Le sacrifice offert à l'esprit du Fleuve Jaune est connu de longue date, quatre siècles avant notre ère. Les ravages causés par ce fleuve expliquent la raison d'être de ce culte.

La prière rituelle des Ts'ing appelle l'esprit du Fleuve Jaune: grand roi, intelligent, secourable, bienveillant, auguste. Il seconde en tout les êtres intelligents dans leurs opérations et donne au peuple paix et profit.

La 47^e année du règne de l'empereur Kien-Loung (†1783) Amita fut envoyé de Péking pour explorer les sources du Fleuve Jaune.

Parti de Péking le 21 de la deuxième lune, il arriva à Sining, le 8^{ème} de la troisième lune, et partit le 10; il sortit du territoire de l'Empire et sacrifia le 15 au dragon du Ts'ing-hai, le lac Koukou-noor, qui marque une des dernières grandes étapes vers les sources du Fleuve Jaune (1). Soit dit en passant, ces sources ne furent pas encore jusqu'à nos jours explorées par les géographes.

(1) Bulletin Soc. Roy. Belge Géographie, Bruxelles 1936, fascicules 1, 3-4. *Le Fleuve Jaune* - FLORENT MORTIER.

Un empereur fit ériger une stèle à l'esprit du dragon du Fleuve Jaune, à Ho-tcheou sur les rives mêmes du fleuve.

Le rituel des Tsing-mandchous prévoit aussi des sacrifices au dragon du lac K'ouenn-ming.

Cependant les influences de l'esprit du dragon deviennent dans les textes de plus en plus larges. Le dragon apparaît comme le symbole de l'empereur représentant lui-même du Ciel.

Aussi le cérémonial impérial antique multiplie à l'infini les images du dragon (1).

Dix dragons sont inscrits sur la robe impériale, cinq sur le trône. L'ameublement, les ustensiles, les instruments de musique; les supports des cloches, des phonolithes et des tambours, les chars, les étendards, les toits du palais : tout porte les dragons sortant des eaux.

Le noble animal, interprète des volontés célestes, dominateur de l'élément humide figure dans toutes les circonstances de la vie du Fils du Ciel.

L'empereur légendaire Fou-hi avait déjà selon la tradition antique classé ses officiers en dragons de divers degrés.

L'histoire enregistre les apparitions multiples du dragon avertisseur des événements importants et conseiller de l'empereur.

Dans le Yi-King le dragon est représenté comme l'emblème du principe actif. De tout temps le dragon fut un animal figuré au milieu des vagues. Il en est encore aujourd'hui. Il est situé dans les rivières ou dans les nuages.

Cela suffit pour en faire un esprit, le grand esprit de l'élément aqueux. Et c'était là une utile coïncidence pour le Taoïsme. En effet dans son ouvrage du Tao-te-King — le livre de la Raison et de la Vertu — Lao-tze enseigne quelques aphorismes qui doivent ouvrir toutes larges les portes au symbolisme du dragon, esprit souverain des eaux.

" La vertu supérieure est semblable à l'eau ". (Tao-te-King VIII).

" Le Tao comme l'océan s'étend à droite et à gauche dans tout l'univers ". (XXXIV).

" Le Tao s'étend dans tout l'univers. (Tous les êtres viennent de lui et retournent à lui) comme les ruisseaux et les vallées forment les fleuves et l'océan ". (XXXII).

Le Taoïsme, doctrine étrangère, trouvait de cette manière en Chine un symbolisme parfaitement en accord avec ses conceptions.

Les Tao-seu fourniront de multiples légendes où le dragon jouera un rôle important.

(1) Chou-king. II - 4, 1.

Cheu-king. II - 8, 3.

Il serait cependant vain de vouloir ramener à une source commune ou à une conception unique les légendes et le symbolisme du dragon. Il y a là sans aucun doute des apports chinois, préchinois, hindous et autres : ajoutons y des substitutions nouvelles et modernes à des conceptions anciennes. Certes cette théorie ne peut entièrement satisfaire un esprit épris d'unité et paraîtra à d'aucuns une voie moyenne et aisée. Mais l'opinion opposée conduit-elle à une interprétation exacte?

Au cours des âges, on vit des dragon noirs, verts, bleus. Les dragons jaunes sont les plus fréquents et se manifestent de préférence à l'empereur.

Quelques fois ces monstres sont de dimensions étonnantes : ils s'étendent du fond de la mer jusqu'au ciel. Quand ils se déplacent, les typhons font rage et les ouragans ravagent la terre. Les cinq dragons de la mer sont des rois immortels vivant au fond des eaux dans des palais de toute beauté, se nourrissant de perles et d'opales. L'un d'eux occupe le centre, les quatre autres le nord, le sud, l'est et l'ouest des profondeurs. Chacun à cinq pattes, munie chacune de cinq griffes et si l'artiste se conforme aux usages il place la cinquième au milieu de l'abdomen.

Les dragons servent de montures aux saints taoïstes qui ont à se déplacer dans les airs. Sur eux le thaumaturge exerce un grand pouvoir ; il les châtie et les tue quand par les inondations ils menacent les moissons du peuple. Une lutte gigantesque se livra, selon le livre des Cinq éléments, entre un dragon blanc et un noir sous le règne de l'empereur Tsing-Ti de la dynastie des Tcheou septentrionaux. Elle eut lieu en l'an 580 au nord de la rivière Pien, affluent de la Han en Chine orientale. Le dragon blanc fit son apparition au nord-ouest, le noir à l'est. Leur approche et leur recul étaient marqués par de violents coups de vent et de tonnerre. Une pluie torrentielle s'abattit sur la terre durant trois heures. Le dragon blanc s'élança enfin vers le ciel et le noir se précipita vers la terre. A ce moment l'orage prit fin. D'autres combats sont signalés en 1606 et 1667, au dessus de la ville de Canton.

Et que dire des fêtes du dragon? Outre les sacrifices offerts par le délégué impérial au dragon des sources, des fleuves et des lacs, le Calendrier chinois marque deux fêtes populaires importantes. La première se place au 15^{ième} jour du premier mois de l'an. C'est la fête des lanternes, la plus attrayante de la Chine.

Plusieurs jours à l'avance les magasins présentent à la vente des lanternes de toute forme et toute dimension. L'ingéniosité chinoise confectionne avec des éléments fort rudimentaires des poissons, des oiseaux, des chevaux, des chèvres. Les lanternes transparentes sont rondes, carrées, plates, ovales. A la tombée du soir tout s'allume. A la ville, à la campagne chacun se promène portant en main sa lanterne éclairée. C'est la fête de la lumière.

Vers la nuit, au milieu de l'enthousiasme général, on porte l'immense dragon illuminé, qui roule ses anneaux gigantesques et multicolores à travers les rues des villes. De semblables processions s'organisent dans les campagnes. C'est bien la fête de la plus haute antiquité, celle dont le sens domine toutes les autres manifestations de l'année.

A cette occasion toute la Chine s'unit dans la joie générale devant le simulacre millénaire du principe actif qui anime le monde, l'incarnation symbolique de la longue lignée des empereurs, le souvenir des bienfaits des esprits des mers et des fleuves, la mémoire des personnages immortels qui visitèrent la terre. Car ils n'étaient que l'apparence passagère du dragon noble et sublime. Sous le dragon se cache bien le guide de Fou-hi, le gardien de la Chine du passé et des destinées de l'avenir. Nous n'avons peut-être pas encore saisi le tréfonds de l'âme chinoise parce que nous ne nous sommes pas familiarisés avec la signification de ses manifestations.

Une autre fête se célèbre sous le nom du dragon. Elle est fixée au 5^{ème} jour du cinquième mois. Remarquons en passant le nombre cinq qui joue un rôle considérable dans la vie chinoise.

Cette fête tombe à la saison des sécheresses toujours nuisibles et redoutées. Aussi rien d'étonnant qu'elle soit consacrée au dragon. Ici l'élément eau semble mieux placé en évidence.

C'est aussi la fête des bateaux-dragons : elle est organisée aussi bien dans les ports de mer et sur les rivières que dans les campagnes. Elle donne lieu à des régates qu'on suit avec passion.

Les ports sont envahis par une multitude de bateaux quelques fois ornés du dragon, rehaussés par des soieries, des étoffes multicolores et des banderolles de papier.

A l'intérieur du pays le pittoresque est dans les nacelles-dragons qui parcourent les rues des villes et les sentiers des campagnes. Elles sont fabriquées d'une légère armature de bambou recouverte d'étoffes plus ou moins précieuses. Les occupants, qui en fait les portent allègrement sont protégés par de jolis baldaquins. Les plus pauvres bourgades y vont selon leurs moyens mais l'allégresse n'en est pas diminuée.

A la fin de la journée les simulacres de dragons sont amenés au bord de la rivière s'il en est et servent à alimenter un grand feu de joie, car une conception nouvelle s'est souvent ajoutée au sens de la fête. Le dragon en passant par les rues et les ruelles a accumulé et emporté les miasmes morbides de la chaude saison et a purifié la population.

On livrera le tout aux flammes car le dragon fait fonction de victime expiatoire. L'idée n'est nullement étrangère à la Chine et s'exprime encore en d'autres circonstances.

Bien des légendes masquent l'origine de la fête d'été. Quatre cents ans avant notre ère, sous la dynastie des Tcheou, un ministre nommé Kou-uïen jouissait de la plus haute considération de ses citoyens, quand un rival provoqua sa chute. A cette occasion Kou-uïen composa une élégie, qui fut à l'origine d'une littérature hautement appréciée. Elle occupe un rang spécial dans la bibliothèque des Sœi (589-618).

Pris de désespoir Kou-uïen se donna la mort en se jetant dans la rivière Pouo-lo. Les habitants de la ville s'y portèrent en masse pour procéder à la recherche du malheureux. On croit que les nombreuses barques-dragons de la fête tirent leur origine de cet événement.

Mais notons qu'à l'autre extrémité de la Chine en la province du Kansou, de la Chine Occidentale, la ville de Ts'intcheou attribue l'origine de la fête à quelque fait similaire.

Un certain Tchang, homme dévot et reconnu pour ses largesses charitables, se noya dans la rivière Wei, tant de fois mentionnée dans les écrits de l'antiquité. Ayant fait des recherches pour retrouver le corps du noyé, on ramena un arbre à la surface de l'eau. Mais, oh surprise ! quand on se mit à le débiter le sang en coula abondamment : c'était le corps de Tchang ! Séance tenante il fut proclamé deuxième dragon et bénéficia d'un culte. Sa fête se place le 5 du cinquième mois. Il est manifeste qu'il s'agit en l'occurrence d'une substitution de fête.

Au milieu de cette multitude de choses et d'éléments légendaires différents, un fait domine dans le culte du dragon chinois, c'est qu'en opposition avec les dragons mythologiques égyptiens, persans et autres, le "loung", dragon chinois, apparaît comme un animal noble et sublime, messenger du ciel, voire même victime expiatoire. On lui attribue un caractère de protecteur de la Chine et de son empereur. Nous voudrions en trouver la raison ? La férocité ne lui semble pas naturelle. Existe-t-il des sauriens moins féroces que ceux auxquels nous sommes habitués ? Serait-il légitime de trouver parmi eux quelque prototype du dragon chinois ? Les naturalistes citent le gavial du Gange (Mudele des Hindous) qui dépasse parfois dix mètres. Au contraire des vrais crocodiles, il paraît ne pas s'attaquer à l'homme. On croit qu'il vit de cadavres et peut-être aussi des poissons qu'il pourchasse dans la vase.

Le crocodilus porosus se retrouve dans les mers de Chine et d'Indonésie.

Les Makkassars et les Bouginois des Célèbes méridionales croient que le crocodile ne mange pas l'homme de propos délibéré. Si cela lui arrive c'est qu'il s'est mépris pour un autre animal. Jadis on trouvait dans le lac Grati (Pasoeroean) en Java oriental, des crocodiles qui ne s'attaquaient pas aux habitants de Grati. Aussi on leur présentait des poules et des fruits que les monstres emportaient, alors que les javanais

se baignaient librement et sans crainte à l'entour. Sans doute on voudrait vérifier de plus près ces scènes idylliques.

Les croyances actuelles des Indonésiens, si près des chinois et de l'Indochine, où le culte du dragon est millénaire, jettent quelque lumière sur l'antiquité chinoise.

Diverses tribus vénèrent encore le tigre et le crocodile. Chez les tribus de Boeroe, les habitants d'Aroc et des îles du sud-ouest, Babar et Wetter, existe la croyance à la consanguinité des indigènes avec les crocodiles. Certaines familles s'y retrouvent très bien. C'est la raison pour laquelle les crocodiles ne s'attaquent pas aux Makkassars ni aux Boëgi-nois. Rappelons que l'idée de conception humaine par l'effet du crocodile n'est pas étrangère à la Chine. C'était sous l'empereur You (781-771 avant notre ère). Une fille Seu de Pao fut admise au harem impérial en 779. Elle mit au monde un enfant nommé Paj-fou. L'historien Seu-matsien fait remarquer qu'elle conçut l'enfant sans connaître l'homme, mais rien que par l'effet d'une certaine bave de dragon.

C'est en Indonésie que d'aucuns croient retrouver le prototype du dragon chinois, tant célébré dans l'histoire.

Lord Moyne organisa à cet effet un voyage à l'île de Komodo située à l'ouest de Timor et au sud de l'île Flores.(1) C'est en 1912 qu'on apprit l'existence de lézards géants dont l'anatomie pouvait suggérer quelque ressemblance avec le dragon de la légende. Leur présence fut signalée par des pêcheurs de perles aux zoologistes néerlandais à Java : des spécimens furent rapportés en Angleterre et aux Etats-Unis.

Le *varanus komodensis*, tel est le nom qu'on a donné au lézard en question, atteint la longueur de 12 pieds et peut peser 250 livres. Un nombre considérable de ces grands reptiles furent étudiés de près : les observateurs n'en étant séparés que par une légère haie de branchage. Curieux les plus petits spécimens s'approchaient à moins d'un mètre. Ces dragons présumés ne montraient aucune hostilité. On les recontra au bord de l'eau et sur la montagne. Comme le dragon de Chine, ils habitent aussi des cavernes.

Les particularités que nous venons de signaler ne sont point étrangères à notre sujet. Car si l'ethnologue s'évertue à décrire les us et coutumes des peuples et des races, il a le souci constant d'en rechercher l'origine et toute indication qui peut lui révéler la raison d'être des faits, le pourquoi et le comment est un indice précieux et digne de son attention.

(1) *Stalking the Dragon Lizard on the Island of Komodo* by W. DOUGLAS BURDON. National geogr. Magazine, August 1927.

Modern Dragon hunt on Komodo by LADY BROUGHTON, Sept. 1936.